

art press

MARS 2023 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

MIRIAM CAHN INTERVIEW PAR CATHERINE MILLET
TAREK ATOUI PAR MARCELLA LISTA
LES 40 ANS DU LAAC ALI CHERRI
MAUD LE PLADEC WOLFGANG LAIB
DOSSIER DESSINS CONTEMPORAINS :
NOTRE SÉLECTION À DRAWING NOW
PIERRE MANENT CRISTINA CAMPO
SONTAG CUNARD BENJAMIN FREUD

508

DOM 9,70€ - PORT. CONT. 9,70€ BEL
9,80€ - CA 14,30\$ CA
JAPON 1730 JPY - CH 16,10 FS
MAROC 90 MAD

M 08242 - 508 - F: 7,50 € - RD



DESSINS CONTEMPORAINS

Parmi les nombreux rendez-vous parisiens autour du dessin qui se tiennent en mars, cela fait plusieurs années qu'*artpress* vous accompagne dans les allées de Drawing Now Art Fair (Carreau du Temple, 23-26 mars 2023), le salon qui en réunit les développements les plus contemporains. Pour sa 16^e édition, au traditionnel choix des critiques d'*artpress* qui met cette année à l'honneur quatre dessinatrices aux expressions tranchées, s'ajoutent deux articles transversaux qui reviennent, l'un, sur ce matériaux séculaire du dessin qu'est le graphite, l'autre, sur les rapports renouvelés du dessin à la photographie.

Contemporary Drawings

Amongst the many drawing-based events held in Paris in March, *artpress* has been accompanying readers for several years through the aisles of Drawing Now Art Fair (Carreau du Temple, March 23rd—26th, 2023), which brings together the most contemporary developments. For its 16th edition, as well as the *artpress* critics' traditional selection, focused this year on four draughtswomen with characteristic expressions, this special feature includes two interdisciplinary articles, one revisiting the centuries-old drawing material that is graphite, and the other reflecting on drawing's renewed relationships to photography.

Cyrielle Gulacsy. Overview O;03.
2023. Acrylique sur papier *acrylic on paper*. 46 x 70 cm.
(Court. l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris)

CYRIELLE GULACSY

galerie Anne-Sarah Bénichou

Maud de la Forterie

■ Cyrielle Gulacsy utilise le médium pictural et l'encre de Chine comme moyens d'expérimentation, visant ainsi à mettre au jour ce qui excède l'entendement et la vision. Elle fait de la lumière le corps de son œuvre et ausculte alors l'immensité, embrassant l'impalpable d'une réalité rétive à s'offrir dans sa totalité. La lumière nous enveloppe et nous relie, mais en dépit de cette grande proximité, elle relève néanmoins d'un caractère abstrait : l'esprit ne peut en faire le tour, juste en absorber les linéaments, lesquels ne sauraient être pleinement révélés par la vue rétinienne, voire par le seul éblouissement. Le travail plastique de la jeune artiste esquisse alors les contours d'une réflexion où l'approche empirique trace le fertile sillon d'une connaissance poétique, celle-là même que le langage échoue à décrire.

Menant ses travaux sous la forme d'une recherche tant artistique que conceptuelle, elle puise son inspiration dans les publications scientifiques, mais également dans la plus simple des observations : celle du ciel et des étoiles. Placé sous l'influence de la physique moderne mais tenu éloigné de tout principe d'objectivité, cet examen singulier des principes fondamentaux de l'univers convoque bien au contraire le regard dans toute sa charge émotionnelle. Car, en prenant pour champ de recherche la nature physique des objets célestes, mais également l'espace-temps, l'électromagnétisme ou encore la diffraction de la lumière, Gulacsy recherche avant tout de nouvelles formes de représentation d'un réel imperceptible où le spectre sensoriel aurait tout le loisir de s'épanouir. Aussi, ses travaux ne visent-ils pas tant la description qu'ils ne permettent de piquer la curiosité et de pointer la sensation, l'artiste en appelant alors au partage tout comme à la perception.

POINT PAR POINT

Pour mieux évoquer l'infiniment grand, l'infiniment petit, c'est point par point que Cyrielle Gulacsy dessine et peint, sensible à l'harmonie rythmique des accords chromatiques. Ici, l'usage averti de pointillés proclame un réseau de correspondances avec une infime matérialité : photons et particules qui fondent la lumière céleste. Pareille traduction de l'univers quantique se répand en de sublimes abstractions, où l'invisible se retrouve détaillé au moyen d'un vocabulaire formel régi par la

multiplicité. Se dessine alors toute la galaxie d'Andromède (*Andromeda Galaxy, Continuum-subtracted H-alpha*, 2019-20), ouvrant ainsi la porte d'un univers en mouvement. Car ces sujets, trop vastes pour être représentés, sont ainsi abordés par un savant jeu d'échelle où s'exprime l'ineffable de la lumière, l'impensé de la quantité. Par les pigments, par la matière, Cyrielle Gulacsy déjoue les apparences sensibles et déploie une science de la surface toute faite de recouvrements, laissant ainsi libre cours à une profondeur où se presse l'inaccessible. Ses interventions au stylo ou au pinceau empruntent le cheminement précieux d'un mouvement patient et méticuleux qui, réitéré jour après jour, assoit un engagement dans le geste et dans le temps.

Ce pointillisme cosmique, porteur d'une symbolique universelle, se charge alors d'une énergie et d'une densité dont les épanchements s'expriment par ondes et fourmillements, vecteurs d'une transparence lumineuse née de l'opacité. La série *Visible Light* (initiée en 2018) relate ainsi le passage de la lumière blanche à travers l'atmosphère terrestre, ce seuil où l'invisible devient visible. Et dans les travaux de Gulacsy, où se rejoue toute l'exploration de l'univers, l'astre solaire occupe naturellement une place de choix, comme dans la série *Solar Dynamics* (2022) qui présente des vues du soleil produites par le noir de l'encre et le blanc du papier. La fidélité de ces œuvres au sujet dont elles témoignent par analogie et par adéquation, celle du point au motif de l'étoile, laisse au spectateur le sentiment d'un émerveillement face au monde qui l'entoure. Ici, c'est au moyen de subtils dégradés que la lumière se diffracte et *in fine* apparaît : Que la lumière soit. Et la lumière fut. ■

Docteur en histoire de l'art, Maud de la Forterie est journaliste et critique d'art.

Cyrielle Gulacsy uses the pictorial medium and Indian ink as means of experimentation, aiming to shed light on that which exceeds understanding and vision. She makes light the body of her work, thereby examining the immensity and embracing the impalpability of a reality which is reluctant to reveal itself in its totality. The light envelops and connects us, but in spite of this great proximity,

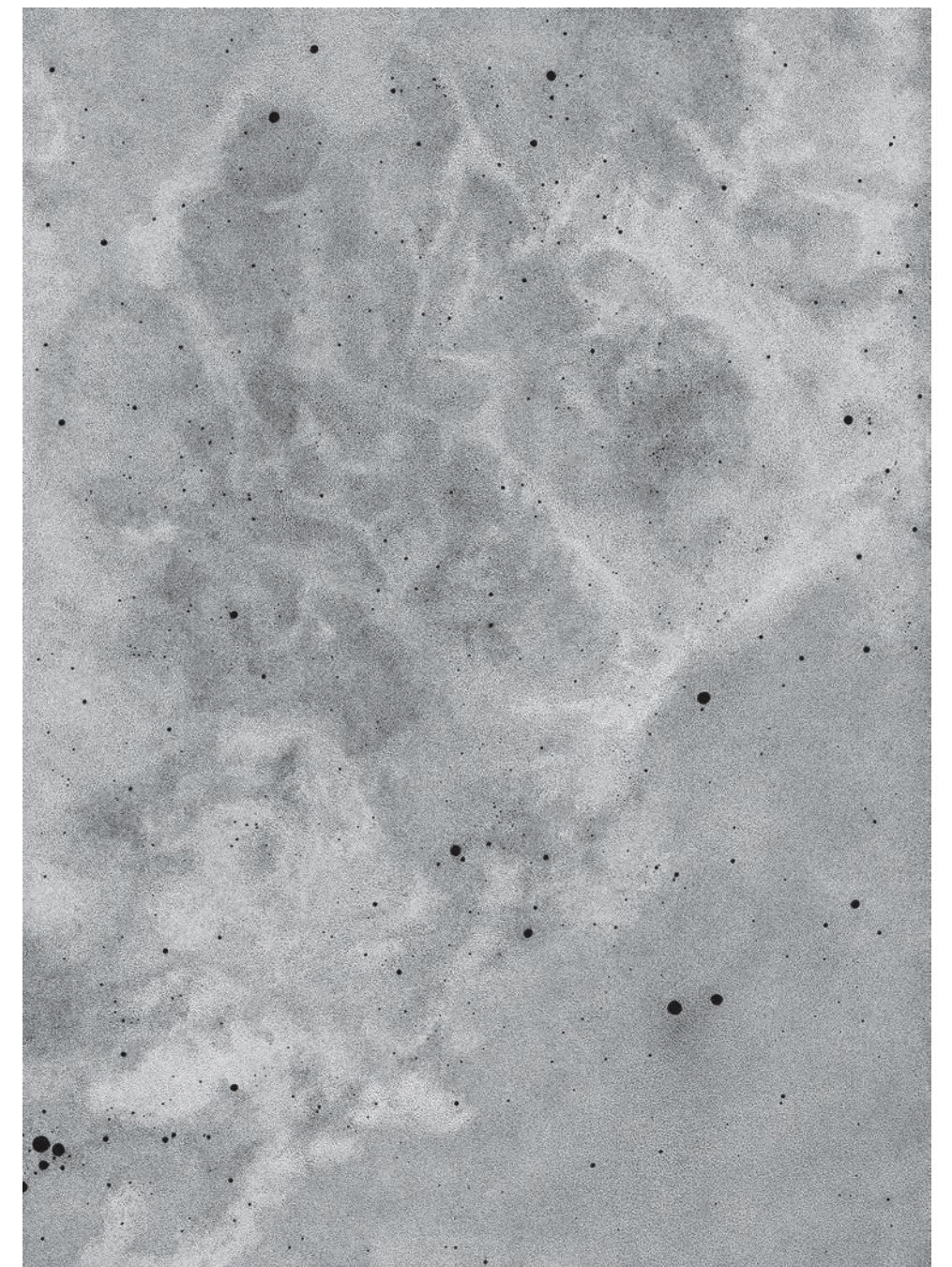
it nevertheless has an abstract character: the mind cannot entirely apprehend it, but only absorb its lineaments, which cannot be fully revealed by retinal sight, or even by dazzling alone. The young artist's visual work sketches the contours of a reflection where the empirical approach traces the fertile furrow of poetic knowledge, the very one that language fails to describe.

Conducting her work in the form of research which is both artistic and conceptual, Gulacsy draws her inspiration from scientific publications, but also from the simplest of observations: that of the sky and the stars. Placed under the influence of modern physics, but maintained at a distance from any principle of objectivity, this singular examination of the fundamental principles of the universe summons the gaze with all its emotional weight. Taking the physical nature of celestial objects as a field of research, but also space-time, electromagnetism or even the diffraction of light, Gulacsy seeks new ways of representing an imperceptible reality in which the sensory spectrum would have every opportunity to flourish. Her works do not aim to describe so much as to pique one's curiosity and to pinpoint a sensation, with the artist calling for sharing as much as perception.

POINT BY POINT

To better evoke the infinitely large and the infinitely small, Cyrielle Gulacsy draws and paints point by point, sensitive to the rhythmic harmony of chromatic arrangements. Here, the sophisticated use of dots affirms a network of correspondences with a minute materiality: photons and particles which make up the celestial light. This translation of the quantum universe spreads into sublime abstractions, where the invisible finds itself detailed by means of a formal vocabulary governed by multiplicity. The entire Andromeda Galaxy emerges (*Andromeda Galaxy, Continuum-subtracted H-alpha*, 2019-20), opening a gateway to a universe in motion. These subjects, too vast to be represented, are thus approached by means of skilful game of scale which expresses the ineffability of light, the unthinkability of quantity. Through pigments, through matter, Cyrielle Gulacsy foils outward appearances and deploys a surface science made of imbrications, giving free rein to depths where inaccessible elements converge. Her interventions with a pen or a brush follow the invaluable path of a patient and meticulous movement, repeated day after day, thereby establishing a commitment to gesture and time.

This cosmic pointillism, the bearer of a universal symbolism, becomes charged with an energy and a density whose effusions are expressed by waves and swarms, vectors of



a luminous transparency born of opacity. The *Visible Light* series (initiated in 2018) recounts the passage of white light through the Earth's atmosphere, the threshold at which the invisible becomes visible. And in Gulacsy's work, where the entire exploration of the universe is replayed, the solar star naturally occupies a prominent place, as in the *Solar Dynamics* series (2022) which presents views of the sun produced by the blackness of the ink and the whiteness of the paper. These works' fidelity to their subject, by analogy and by affinity, that of the dot to the motif of the star, leaves spectators with a feeling of a wonder faced with the world that surrounds them. Here, it is by means of sub-

tle gradations that the light diffracts, and ultimately appears: Let there be light. And there was light. ■

Translation: Juliet Powys

Maud de la Forterie is a doctor of art history, a journalist and an art critic.

Née en born in 1994 à in Neuilly-sur-Seine Vit et travaille à lives and works in Paris

Andromeda Galaxy, continuum-subtracted H-alpha. 2020. Encre de Chine sur papier *Indian ink on paper*. 73 x 53 cm. (Court. l'artiste et galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris)